

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16^{de} chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 14 Avril 1896

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine du 7 avril 1896, M. Hector de Rolland, Avocat Général près le Tribunal Supérieur, et M. Louis Valentin, notaire à Monaco, ont été autorisés à accepter et à porter les insignes d'Officier de l'Instruction Publique, qui leur ont été conférés par S. Exc. le Ministre de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts et des Cultes de la République Française.

NOUVELLES LOCALES

Leurs Altesses Sérénissimes ont fait visite vendredi dernier à S. M. l'Impératrice douairière de Russie, à la villa des Terrasses.

S. A. S. le Prince a déjeuné hier à Villefranche à bord de l'*Amiral-Charrier*, avec le contre-amiral Fournier.

Le pavillon monégasque hissé au grand mât et une salve de 21 coups de canon ont salué Son Altesse Sérénissime à son arrivée à bord.

Comme l'an dernier, S. A. S. Madame la Princesse a reçu cette semaine les orphelines et les jeunes élèves des classes primaires, tandis que M^{lle} Odile de Richelieu visite les salles d'asile. D'abondantes distributions de bonbons et de gâteaux sont faites aux enfants.

La fête de bienfaisance donnée au Palais des Beaux-Arts, dimanche soir, a parfaitement réussi. Le hall du Palais était décoré de trophées de drapeaux aux couleurs monégasques et italiennes. De nombreuses guirlandes de lanternes vénitienes, éclairées à l'électricité, garnissaient le dôme du hall, dont l'hémicycle formait estrade où se tenaient les exécutants, solistes et Société Chorale. Des arbustes exotiques entouraient l'enceinte ; dans la salle de droite, l'Hôtel de Paris avait installé ses tables de souper et son buffet, la salle de gauche était transformée en salle de bal.

Plus de quatre cents personnes se pressaient dans le hall où le concert avait lieu.

A leur arrivée, nos Souverains ont été reçus par les membres organisateurs au son de l'*Hymne Monégasque* auquel succéda la *Marche royale d'Italie*. Leurs Altesses Sérénissimes ont écouté debout ces deux morceaux que le public a salués d'applaudissements unanimes.

Le programme du concert était fort bien choisi. M. Franchi, contrebassiste, dans l'*Adagio religioso* de Schubert et dans la *Chansonnette Alpine* de sa composition ; la Société Chorale dans le *Réveil de Mignonne*, M. Corsanego, dans sa berceuse *Sweet be the Sleep*, M^{lle} Thévenet, harpiste, et M. Sansoni, violoncelliste, dans le *Nocturne* de M. Bellini ont été l'objet d'ovations flatteuses.

Sous la direction de M. Jehin, l'orchestre a

enlevé avec maestria l'ouverture de *Giselle* de M. Françoï Bellini, un pot-pourri de la composition de cet artiste, comprenant plusieurs airs italiens et intitulé : *Al bel cielo d'Italia*.

Mais le grand succès de la soirée a été pour la *Cantate à Leurs Altesses Sérénissimes*, de l'éminent maître de chapelle de la Cathédrale de Monaco, exécutée par une centaine de chanteurs et l'orchestre. Cette cantate a produit un fort bel effet et M. Bellini, appelé dans la loge princière, a reçu les félicitations de nos Augustes Souverains.

Après le concert, les danses ont commencé aux sons d'un entraînant orchestre et se sont prolongées jusqu'à une heure avancée de la nuit.

En résumé, fête magnifique dont le résultat financier a dû être des plus heureux.

Plusieurs membres du congrès de médecine, qui vient de se tenir à San Remo, sont venus dimanche à Monaco et ont eu l'honneur d'être reçus par le Prince.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de mars 1896 a été de	101.806
Il n'a été en mars 1895, que de.....	72.544
Différence en faveur de 1896...	29.262

M. Isidore de Lara donnera aujourd'hui, au palais des Beaux-Arts, un concert consacré à ses œuvres. L'auteur d'*Amy Robsart*, dont le succès croît de jour en jour, chantera lui-même quelques-unes de ses remarquables mélodies.

Les représentations de *Giselle*, de M. César Franck, ont occupé toute la semaine dernière, et le succès de cette œuvre, superbement interprétée, n'a fait que s'accroître.

Les grandes soirées lyriques vont se terminer par *Tristan et Yseult*, de Richard Wagner, qui sera donné samedi 18, mardi 21 et jeudi 23 avril, et dont les rôles sont confiés à M^{mes} Martiny, Deschamps-Jehin et MM. Cossira, Albert, Mauzin, Queyla et Armand.

Il y avait, hier soir, réunion des plus aristocratiques dans la salle Garnier. L'assaut d'armes, organisé par M. Blondin, dirigé par M. Tavernier, sous la présidence d'honneur de M. Edmond Dollfus, et dans lequel MM. Pini et Rue devaient croiser le fer, méritait bien cette affluence de spectateurs distingués.

Malgré le talent éprouvé des tireurs des environs, tout l'intérêt de la séance se portait sur M. Rue, professeur à l'École d'escrime française à Paris, et sur M. Pini, professeur à l'École navale de Livourne. La célébrité de ces deux champions nous a paru justement méritée, et, en tenant compte des différences de tempérament et de jeu, ils sont l'un et l'autre très brillants. M. Rue, par sa science, son sang-froid, son jeu correct et académique, a obtenu le plus grand succès ; par son agilité, ses feintes habiles et la finesse de son jeu, M. Pini a su mériter de longs applaudissements.

L'importance de la rencontre Pini-Rue ne doit pas nous empêcher de rendre un sincère hommage aux maîtres et professeurs qui ont pris part à la solennité d'hier.

MM. Camatte, de Monaco ; Timperi, de l'École militaire de Rome ; Courtiol, maître d'armes au 13^e bataillon de forteresse ; Mimiague, professeur à Nice ; Gêlas, professeur à Cannes ; Mutrel, maître d'armes au 27^e bataillon de chasseurs alpins ; Richard, maître d'armes au 112^e d'infanterie ; Domergue, professeur à Nice ; Bernardini, maître d'armes au 3^e de ligne ; Diet, maître d'armes au 7^e bataillon de chasseurs alpins ; Lézard, maître d'armes au 6^e bataillon de chasseurs alpins ; Lambert, maître d'armes au 24^e bataillon de la même arme ; MM. Perramon et Dumazer, professeurs, le premier à Nice, le second à Cannes ; M. Martin, ex-maître d'armes au 53^e de ligne et M. Michel, professeur à Nice, nous ont prouvé que l'art de l'escrime ne dégénérerait pas plus dans les salles civiles que dans l'armée française.

Un assaut de canne par les professeurs Fontana, de Menton, et Dumazer, de Cannes ; un autre de sabre entre M. Mutrel et M. Gêlas, ainsi qu'un assaut de boxe entre M. M. Balagué, maître de gymnastique au 55^e de ligne, et M. Ginot, professeur à Nice, ont complété cette intéressante soirée.

Les fidèles de la paroisse de Monaco organisent pour dimanche prochain, 19 avril, un pèlerinage à Notre Dame de Laghet.

Les inscriptions sont reçues jusqu'à demain mercredi 15 avril, chez M^{re} RAMIN, Curé de la Cathédrale ;

M. Pierre BOTTA, pharmacien, rue du Milieu ; et à la Sacristie de la Cathédrale.

La Compagnie du Chemin de fer à crémaillère de la Turbie fixe le prix des places, aller et retour, à 2 francs, si le nombre des voyageurs est de 30.

Le prix du repas est fixé à 3 francs.

On peut aussi souscrire séparément pour le voyage ou pour le banquet.

RÉSEAU TÉLÉPHONIQUE. — Depuis la semaine dernière, l'hôtel Saint-James à Monte Carlo, et l'établissement d'eaux gazeuses et minérales de M. Jean Barral, 1, rue Florestine, à la Condamine, sont reliés au réseau téléphonique monégasque.

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Voici la liste des numéros gagnants :

- | | | | | | | | | | | |
|------|---|------|---|------|---|------|---|------|---|------|
| 41 | — | 13 | — | 168 | — | 313 | — | 317 | — | 378 |
| 396 | — | 426 | — | 438 | — | 456 | — | 458 | — | 476 |
| 494 | — | 575 | — | 622 | — | 640 | — | 676 | — | 753 |
| 779 | — | 781 | — | 790 | — | 824 | — | 827 | — | 883 |
| 885 | — | 935 | — | 980 | — | 1031 | — | 1041 | — | 1047 |
| 1121 | — | 1150 | — | 1213 | — | 1234 | — | 1259 | — | 1262 |
| 1336 | — | 1345 | — | 1402 | — | 1593 | — | 1606 | — | 1840 |
| 1847 | — | 1931 | — | 1932 | — | 1945 | — | 1970 | — | 2085 |
| 2116 | — | 2210 | — | 2244 | — | 2302 | — | 2320 | — | 2325 |
| 2392 | — | 2398 | — | 2427 | — | 2479 | — | 2518 | — | 2540 |
| 2591 | — | 2688 | — | 3010 | — | 3148 | — | 3331 | — | 3508 |
| 4224 | | | | | | | | | | |

Mercredi 15 avril 1895, à 3 h. 1/2

CONCERT

donné par M^{lle} GALEOTTI, pianiste

- Etude-Concert en fa mineur*..... Listz.
 A. *Etude en do dièse mineur*..... }
 B. *Valse Posthume*..... } Chopin.
 C. *Nocturne en mi mineur*..... }
Soirées de Vienne (redemandé)..... Schubert-Listz.

Fugue..... Rheinberger.
 A. *Landler*..... }
 B. *Valse Caprice*..... } Raff.
Tarentelle..... Rossini-Listz.

Jeudi 16 avril 1895, à 2 h. 1/4 de l'après-midi

19^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
 sous la direction de M. LÉON JEHIN

- Symphonie en fa*..... Beethoven.
Ouverture du Roi d'Ys..... Lalo.
Air de ballet d'Ascanio..... Saint-Saëns.
 A. *Souvenirs ! Elégie pour instruments à cordes*... }
 B. *Scherzetto*..... } L. Jchin.
Les Adieux de Wotan (Incantation du feu)..... R. Wagner.
 Final de l'opéra la *Walkyrie*

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Il faut se méfier des prédictions, même de celles des voyantes qui se disent inspirées par un archange. C'est la réflexion que j'ai faite le jour de Pâques, en me rappelant que, dans ce siècle, la fête mobile de Pâques était tombée une fois le 25 avril, fête de saint Marc, que par suite le vendredi-saint était tombé le 23 avril, jour de la fête de saint Georges, et la Fête-Dieu le jour de la Saint-Jean-Baptiste. C'était en 1886 qu'ont eu lieu ces coïncidences.

Or, une vieille prédiction, répétée par Nostradamus en ses *Centuries*, dit formellement :

Quand Georges Dieu crucifiera,
 Que Marc le ressuscitera
 Et que saint Jean le portera,
 La fin du monde arrivera.

Depuis 1886, le monde a continué à vivre, plutôt mal que bien ; mais il vit

Nous n'avons, cette année, qu'à nous plaindre des changements brusques de température, dont nous souffrons depuis le commencement du mois. Il en résulte des rhumes pour les personnes qui ne veulent pas tenir compte de ce vieux conseil de la Sagesse des Nations :

En Avril,
 Ne te découvre pas d'un fil.

×

Cette année — ce qui est assez rare — la Pâque russe a coïncidé avec la Pâque catholique. Elle a été célébrée, selon le rite traditionnel, en l'église de la rue Daru, à Paris. Une foule nombreuse s'y pressait. Chaque nouvel arrivant, porteur d'un cierge, allait s'incliner devant le tombeau du Christ, allumait son cierge et allait le déposer sur un des chandeliers qui entouraient le tombeau. Il baissait trois fois ce tombeau, s'inclinait devant les saintes images et retournait à sa place écouter le service divin, qui se termine par une cérémonie touchante : le prêtre officiant sort du sanctuaire, portant dans sa main gauche a croix, et jette ce cri d'allégresse : « Le Christ est ressuscité ! » A quoi les fidèles répondent joyeusement : « Oui, vraiment, il est ressuscité ! » Alors les prêtres et les assistants s'embrassent.

A l'issue de la messe, célébrée à minuit, les membres du clergé et les notabilités de la colonie russe à Paris se sont rendus à l'Ambassade, où le baron et la baronne de Mohrenheim les avait conviés au repas pascal.

×

A Paris, la fête de Pâques est le jour où s'ouvre la foire aux pains d'épices qui succède à la foire aux jambons.

La première foire légalement autorisée, dont nous ayons connaissance, le fut par le roi Dagobert. Elle attira des marchands étrangers de tous les points du globe. Du Nord, des Saxons aux longs cheveux blonds avaient apporté des fers forgés, d'épais boucliers, de lourdes épées dont la poignée était ornée de chimères. Des gens de la Provence étaient venus vendre de l'huile et des fruits. Des hommes du Levant avaient apporté de l'ambre, des pierres précieuses, des essences exotiques et des parfums étrangers. Les Juifs amenaient pour les vendre des filles de l'Orient à peine nubiles. Des sorciers égyptiens exerçaient

leurs métiers au milieu des marchands d'ivoire et d'arachides. C'était un coup d'œil pittoresque. On y chantait des chansons populaires et les bateleurs y faisaient leurs boniments.

Aujourd'hui les saltimbanques sont à demeure sur divers emplacements de Paris et la foire aux pains d'épices de la place du Trône nous montre les phénomènes, les bêtes féroces, les pièces curieuses qu'on a déjà vus ailleurs. Les chevaux de bois à étages luxueux, les vélocipèdes couplés que les clients font mouvoir eux-mêmes au milieu des flots de lumière électrique, les bateaux qui procurent le mal de mer pour deux sous, les ballons captifs et les montagnes russes tournent et s'agitent aux airs d'une musique assourdissante.

Les cirques où des chiens exécutent la danse serpentine à l'instar de la Loie Fuller, les théâtres où l'on joue les pièces en vogue, arrangées ou dérangées afin de ne pas payer de droits d'auteur, le Pavillon marocain où l'on exécute la danse du ventre comme à la rue du Caire de 1889, les panoramas où l'on voit la guerre de Madagascar, les ménageries de Bidet et de Pezon font la joie des petits et des grands.

Et voyez comme cette foire aux pains d'épices est dans le mouvement ! On y voit le *Cinématographe*.

×

Le *Cinématographe* vient d'être perfectionné par un ingénieur et bientôt on pourra voir des scènes de photographies animées, qui dureront une demi-heure et même trois quarts d'heure. Avant peu chacun pourra avoir chez soi un cinématographe qui ne coûtera que deux ou trois cents francs, et, l'hiver prochain, si vous le désirez, vous pourrez voir au Palais des Beaux-Arts de Monte Carlo la représentation d'une pantomime photographiée. Et même on pourra y jouer la pièce en vogue où seront photographiés les gestes des acteurs et des actrices. Avec un bon phonographe on entendra en même temps leur voix. Ce qui ne sera pas sans charme quand les interprètes d'une pièce de Sardou ou de quelqu'autre maître du théâtre contemporain seront Coquelin et Sarah-Bernhardt.

On assure même qu'Edison est à la veille de trouver la photographie en couleurs, ce qui permettrait d'augmenter encore l'illusion.

Et dire qu'il y a des gens qui parlent de la banqueroute de la science, au moment où les photographes et les cinématographes peuvent reproduire aussi parfaitement les belles fêtes du couronnement du Czar de Russie. Il est fâcheux que les découvertes que nous annonçons n'aient pas été faites plus tôt : on aurait pu avoir une reproduction animée du passage du Président de la République sur le territoire de la Principauté, au milieu de ses cuirassiers accueillis par le cri de : « Vive l'armée française ! »

Une découverte, dont je viens d'avoir la primeur, est celle du fluoroscope qui permet, à l'aide des rayons X, de voir les ossements d'une main gantée ou le contenu d'un porte-monnaie fermé. Il est question de créer la *glace-fluoroscope* qu'on installerait à côté du cabinet de consultation de nos grands docteurs en médecine, et qui leur permettrait de voir le squelette de leurs clients, sans avoir besoin de les faire déshabiller.

×

M^{me} Cardinal, comme Cadet Roussel, a trois demoiselles. Je viens de rencontrer cette heureuse mère de famille. Elle était ivre de joie :

« — Une de mes filles, dit-elle, est modèle chez un grand peintre qui a fait son portrait pour le prochain Salon, où il sera sûrement remarqué. La seconde réussit fort bien dans une classe de ballet de l'Opéra. Quant à la troisième, j'ai trouvé pour elle une nouvelle carrière. Elle sera voyante, comme M^{lle} Couënon.

— Mais ce n'est pas une carrière lucrative, lui dis-je ; M^{lle} Couënon prèdit l'avenir sans rémunération.

— Je le sais, répondit M^{me} Cardinal ; ma fille sera, je vous l'assure, très voyante... mais jamais à l'œil.

Ce sera, si vous le voulez, le mot de la fin.

DANGEAU.

CAUSERIE

Les Scaphandriers

Les journaux ont signalé il y a quelque temps le succès obtenu à Londres, par le plongeur Finney, qui ne reste pas moins de quatre minutes et demie sous l'eau, sans respirer.

Ce record d'un genre tout à fait nouveau, nous permettra de donner ici quelques curieux renseignements sur la profession du plongeur, qui est loin d'être banale, comme on le verra.

C'est toujours un sujet de vif intérêt, d'ailleurs, que

ces êtres étranges qui, coiffés de monstrueux casques de cuivre, chaussés d'énormes bottes à semelles de plomb, descendent au fond des rivières, parfois même dans la mer, pour en explorer les abîmes.

Pénétrons dans l'existence du plongeur ou *scaphandrier*.

Le scaphandre n'est pas une invention moderne. Dès 1511, on en connaissait l'emploi. On croit qu'il fut inventé par les Vénitiens.

Quant à l'appareil actuel, il a été imaginé en 1839, par l'ingénieur Augustin Siebe. Ce fut le naufrage du navire anglais *Royal Georges*, qui amena cette découverte. Ce scaphandre primitif se composait de deux fortes feuilles de caoutchouc couvertes de chaque côté d'un tissu tanné. Le casque, en cuivre, s'adaptait à la plaque de la poitrine, au moyen d'une fermeture à baïonnette. Il était garni de glaces épaisses protégées par des tiges de cuivre contre tout choc extérieur.

Depuis, la science a perfectionné cet appareil. On l'a muni d'une lampe électrique de la puissance de 25 bougies et d'un téléphone établissant une communication orale avec la surface des eaux.

Le poids entier de l'appareil pèse 169 livres, y compris les vêtements. Là dessous le plongeur opère à son aise, et peut se livrer à la plus utile des besognes.

A quelles profondeurs liquides un bon plongeur peut-il descendre ?

Les spécialistes croient qu'on peut descendre en toute sécurité à 150 pieds ou 50 mètres. Cependant, on a vu de bons plongeurs travailler jusqu'à une profondeur de 250 pieds. A cette profondeur, l'homme supporte, par chaque pouce carré de la surface de son corps, l'effroyable pression de 88 livres et demie.

Chose étrange, dans ce périlleux métier, la remonte est de beaucoup plus dangereuse que la descente. En effet, au moment où la pression sur le cerveau diminue, le sang s'y précipite avec une extrême violence, et les plongeurs les plus expérimentés ne remontent jamais de grands fonds à une vitesse plus grande que deux pieds par seconde.

Ils s'abstiennent en outre de prendre aucune nourriture deux ou trois heures avant le travail. Enfin ce métier nécessite une conformation physique tout à fait exceptionnelle et nul n'est admis à l'exercer sans avoir subi un examen médical tout particulier.

En France, les meilleurs plongeurs de profession sont ceux des ports de Marseille et du Havre. En Angleterre, les plongeurs de la Tamise, à Londres, jouissent d'une vieille réputation que contre-balaçent à peine les plongeurs de Venise, port où l'art du scaphandrier fut inventé.

N'étaient les dangers terribles qu'il affronte, le métier de plongeur serait un assez bon métier.

Le chef-plongeur, engagé pour les travaux du brise-lames, à Liban, gagnait 350 livres sterling par an. Il était logé et défrayé de tout. Après réussite, on lui compta en outre une prime de 600 livres, soit 15.000 francs. Les plongeurs employés en Angleterre touchent de 500 à 750 fr. par mois.

Le travail à l'heure est payé de 4 fr. 25 à 6 fr. 25.

En France, un bon plongeur est payé 5 ou 6 francs l'heure, et 30 francs la journée de cinq heures de travail, non continu.

Parmi les ennuis de toutes sortes auxquels le plongeur est exposé, il faut compter les visites indiscrettes et nuisibles des poissons.

Pour les petits, cela passe encore ; mais on a quelquefois affaire au requin, au cachalot et au marsouin. Il faut lutter.

Un célèbre plongeur est le fameux Lambert, qui repêcha, dans les Grands Canaries, le trésor du paquebot *Alphonse XII*. Lambert travaillait à 27 brasses de profondeur.

Grâce à lui, on retira de l'eau deux millions et demi en espèces, et le hardi plongeur toucha une gratification de 112.000 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Comment discerner les Styles, du VI^e au XIX^e Siècle, est un recueil contenant un millier de dessins, dont plusieurs tables rendent le maniement facile, et expliquant les lois qui régissent les Styles et les caractéristiques.

tères qui les révèlent. Cette publication, classée et rédigée par notre érudit confrère L. Roger-Milès, vient de paraître chez Edouard Rouveyre, éditeur, 76, rue de Seine à Paris. *Comment discerner les Styles* est un ouvrage qui s'imposait depuis longtemps, et tous ceux à qui il s'adresse, Gens du monde soucieux de décorer leurs appartements avec une grande sûreté de goût, Collectionneurs, Amateurs, Artistes, Experts, Fabricants, lui réserveront certainement l'accueil qu'il mérite.

(Un spécimen illustré de 80 dessins sera adressé, gratis et franco, à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande à M. Edouard ROUYEYRE, éditeur, 76, rue de Seine, à Paris).

VARIÉTÉS

OXFORD ET CAMBRIDGE

Les correspondances d'Angleterre nous ont apporté la semaine dernière, après le télégraphe, la nouvelle de la victoire d'Oxford sur Cambridge, dans la course annuelle entre les barques des deux Universités rivales.

On sait avec quelle passion les Anglais s'adonnent à tous les exercices physiques et à tous les sports

Dans les poussées d'anglomanie qui se produisent de temps à autre chez nous, nous nous lançons parfois sur la même voie et il nous en reste des habitudes souvent durables, telle que celles des courses, du foot-ball, du croquet, etc.

C'est au même ordre d'idées qu'appartiennent ces jeux scolaires introduits, mais non entièrement acclimatés par Philippe Daryl, pseudonyme de M. Paschal Grousset, qui y fut converti par son long séjour de l'autre côté de la Manche.

Mais ce qui, en France, n'est qu'un accident, est, dans les Universités anglaises, complètement entré dans les mœurs, et les exercices physiques y sont en honneur, au moins autant que les exercices intellectuels.

LES BLEUS

Les matchs entre élèves des deux grandes Universités britanniques sont fréquents. Mais il n'en est pas de plus célèbre et de plus suivi par le public que la grande course nautique qui se fait chaque année, le long de la Tamise, le samedi avant le dimanche des Rameaux.

Pour les Anglais, pour les Londonniens surtout, c'est une solennité qui n'a d'égale que les courses d'Epsom. On l'attend avec une fébrile impatience, et le soir, le télégraphe transmet le résultat aux plus lointaines colonies.

Les cabs, les omnibus, les trains spéciaux ont amené une foule énorme qui se presse sur les deux rives du fleuve. Deux bateaux à vapeur, dont l'un porte les représentants des Universités et l'autre les membres de la presse sont prêts à suivre la course.

De la sorte, pas un mouvement des examens ne sera perdu, et l'on saura exactement combien chaque équipage aura donné de coups d'aviron à la minute

L'équipe d'Oxford a pour couleur le bleu foncé, et l'équipe de Cambridge le bleu clair. Ces deux couleurs dominent dans la foule et en égalaient l'aspect. Cravates, rubans, toilettes féminines, dénotent les préférences de ceux qui portent le bleu foncé dans la conviction qu'Oxford sera vainqueur, ou de bleu clair dans l'espérance que Cambridge l'emportera.

L'ENTRAÎNEMENT ET LA LUTTE

Cette année-ci, c'est Oxford qui est arrivé premier d'un tiers de longueur; l'an dernier il avait eu l'avantage de deux longueurs et quart.

C'est la trentième victoire depuis la fondation des courses en 1829. Cambridge, qui a toujours été battu depuis 1890, n'a remporté que 22 succès, sur 53 courses. Une seule fois, en 1877, les deux barques sont arrivées de front.

Les équipes se composent de huit rameurs et d'un barreur.

Après s'être exercés sur leurs rivières respectives, les « Bleus », comme on les appelle, s'entraînent trois semaines à l'avance sur la Tamise, pour s'habituer au parcours.

Pendant cette période, l'entraîneur est maître absolu. Il ne règle pas seulement les heures et la durée des exercices, mais la composition du repas et le temps du repos.

La course qui est d'environ 7 kilomètres, exactement 4 milles 1/4, exige une vingtaine de minutes.

Cette fois la distance a été parcourue en 20 minutes 50 secondes; le même chiffre de l'an dernier.

La course la plus rapide fut courue en 1893; Oxford accomplit le trajet en 18 minutes 17 secondes.

Le soir, les deux équipes dînent ensemble, et les parieurs règlent leurs comptes, car il peut y avoir des courses, surtout des courses anglaises sans paris. Une singularité de ceux qui se font à cette occasion, c'est que beaucoup de paris ont pour enjeux des chapeaux de soie ou des gants, selon qu'il s'agit de gentlemen ou de ladies.

De la culture du Réséda en arbre

La culture du Réséda en arbre est une vraie culture d'amateur. De nos jours, elle se rencontre de plus en plus rarement. Nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant l'article suivant extrait du *Journal de la Société régionale d'Horticulture du nord de la France*.

Le Réséda, tant recherché à cause de l'odeur exquise de ses fleurs, ne reçoit pas toujours les soins qu'il mérite: on se contente ordinairement de le reléguer dans un coin perdu du jardin, où il fleurit abondamment pendant tout l'été.

Les horticulteurs le cultivent comme plante annuelle ou bisannuelle, en lui donnant la forme buissonnière. Il n'en est pas de même chez nos voisins d'Outre-Manche, qui se plaisent à cultiver leur Mignonnette favorite en pyramide et sur tige et en font de véritables arbustes qui, lorsqu'ils sont arrivés à leur complet développement, se couvrent d'une quantité innombrable de fleurs, embaumant l'atmosphère qui les entoure. Nous pouvons obtenir le même résultat, et voici comment il faut s'y prendre: au printemps, on sème en pots ou en terrines, dans un bon terreau ou dans la terre de bruyère, du *Reseda odorata*; dès que la première feuille est développée, on le repique isolément en pot. On favorise le développement de la plante durant l'été et on en pince soigneusement les boutons à fleurs au fur et à mesure qu'ils se présentent. Vers le mois de septembre, on met les plantes dans un pot assez grand pour pouvoir les y laisser pendant plusieurs années; le Réséda ne se prête pas trop à la déplantation, c'est pourquoi certains cultivateurs sèment directement deux ou trois graines dans le pot dans lequel ils ne conservent que la plante la plus vigoureuse. On élague, pour commencer la formation de la tige. On donne un tuteur bien droit ayant la hauteur de la tige qu'on destine à la plante. Mise en serre tempérée près du verre, on l'arrose fréquemment.

La terre dans laquelle le Réséda réussit le mieux est un compost par parties égales de terre franche et de crottin de cheval, ou bien de la terre franche, terre de bruyère et crottin de cheval ou simplement de bon terreau en ayant soin de mettre au fond des pots un bon drainage de tessons et du sable blanc.

Le Réséda aime les arrosages d'engrais liquides: à cet effet, il est bon d'avoir à sa disposition un réservoir dans lequel on peut faire macérer de la bouse de vache, du crottin de cheval, de la colombine, de la poudre de guano.

En hiver, le Réséda réclame dans la serre tempérée une place près du verre et un grand soin de propreté. Au printemps suivant, la tige commence à s'aigüer: on supprime les bourgeons latéraux à mesure qu'ils se développent, et quand la tige a atteint la hauteur convenue, on commence à former la couronne. Alors on remplace le tuteur qui lui a été donné par un bâton sur lequel est dressé un treillage en fil de fer, imitant une boule sphérique ou autre, selon la forme qu'on veut obtenir. Les jeunes pousses sont conduites sur ces treillis et, quand la plante est formée, on conserve les boutons à fleurs qui se succèdent continuellement pendant plusieurs années, en ayant soin de les enlever à temps, pour empêcher la fécondation, qui entraînerait la mort de la plante.

Si l'on préfère le Réséda en pyramide, il ne faudra pas élaguer la tige, mais conduire les rameaux, comme l'on fait pour la forme en boule ou en cône.

FAITS DIVERS

La semaine dernière est morte à Paris M^{me} Anaïs Fargueil, excellente comédienne que Paris a connue pendant 25 ans au Vaudeville, mais dont les débuts remontaient à 1835.

Cette mort appelle l'attention sur les rares survivantes de l'art dramatique sur les scènes parisiennes.

La doyenne des comédiennes françaises est M^{me} Madeleine Brohan, ancienne sociétaire du Théâtre-Français, qui demeure à Paris, rue de Rivoli.

M^{me} Brohan a obtenu ses plus grands succès entre 1855 et 1870. Elle a joué dans des pièces de Scribe, de Dumas, d'Augier, de Poussard. Elle avait épousé Mario Uchard, l'auteur de la *Fiamina*, mais les deux époux ne tardèrent pas à se séparer.

M^{me} Brohan, qui a pris sa retraite depuis plus de vingt ans, était la fille de la fameuse soubrette Suzanne Brohan et la sœur de la spirituelle Augustine Brohan, du Théâtre-Français.

Après elle, il faut citer M^{me} Marie Laurent, que toute la France a applaudie dans le drame, a reçu la croix de la Légion d'honneur en 1892. Elle a fondé l'*Orphelinat des Arts*, où sont élevées des filles d'artistes et dont elle est toujours présidente. M^{me} Laurent habite Neuilly-sur-Seine et passe ses étés au Portel, dans le Pas-de-Calais. Sa dernière grande création fut un des rôles de *Theodora*.

Vient ensuite M^{me} Augustine Scriwaneck, l'ancienne artiste du Palais-Royal et des Variétés, a été l'amie intime de Déjazet. C'est dire qu'elle n'est plus jeune. Elle habite Paris, porte les palmes académiques et a longtemps enseigné l'art dramatique.

Enfin, M^{me} Sophie Croisette, qui, encore jeune, a renoncé au Théâtre-Français, où elle était sociétaire, a épousé depuis M. Stern, banquier. La créatrice de la *Princesse de Bagdad*, de Francillon et du *Sphinx* est aujourd'hui châtelaine aux environs de Clermont-sur-Oise.

LE CANAL DE LA BALTIQUE A LA MER NOIRE. — Nous avons annoncé que le gouvernement russe aurait l'intention de relier la Baltique à la mer Noire par un canal de 8 mètres 85 de tirant d'eau. Ce projet, bien que très vaste, est assurément réalisable en raison de la configuration du sol de la Russie et ne présenterait pas de difficultés exceptionnelles.

Le canal partirait de Riga, utiliserait la Duna, la Bérésina et le Dniéper, pour venir déboucher à Kerson, sur la mer Noire. Il n'y aurait de canal à proprement parler que pour relier la Bérésina à la Duna.

Les conditions topographiques sont des plus favorables, puisqu'elles permettraient de se contenter d'une écluse à chaque extrémité.

Le canal traverserait d'ailleurs un sol argileux qui donnerait toute sécurité quant à l'assiette du canal et permettrait de produire sur place les briques nécessaires pour les ouvrages d'art.

Des ports seraient établis à Kherson Aleleschki, Berislav, Nicopol, Alexandrovsk, Vereckne-Dniepprosk, Kremenitchoug, Kanev, Kiev, Lepel, Dunabourg, Riga, etc.

Un vaste réservoir établi à Pinsk permettrait, d'ailleurs, de relier la nouvelle voie au Niémen et à la Vistule par la rivière Pripet. Les écluses terminus seraient construites à Kherson et à Riga, dont les ports seraient agrandis.

La construction du canal entraînerait l'établissement de sept grands ponts de chemins de fer et vingt-deux ponts de route.

La dépense totale, y compris les achats de terrain est évaluée à 500 millions de francs, et l'on estime que les travaux pourraient être achevés en cinq ans. A la vitesse de six nœuds, les navires traverseraient le canal en six jours.

Le ballon non monté l'*Aérophile*, dont la nacelle était munie d'instruments enregistreurs destinés au contrôle des principes physiques de météorologie, a atterri le 24 mars à trois heures cinq minutes de l'après-midi, à Niernigies, à quatre kilomètres de Cambrai.

Ce ballon avait été lancé le matin même, à onze heures et demie, de l'usine à gaz de la Villette, par MM. Besançon et Hermitte. Ce dernier est parti immédiatement pour Cambrai afin de recueillir les renseignements scientifiques fournis par les appareils enregistreurs.

Il a pu constater que le ballon avait atteint une hauteur de 15.000 mètres. La température à cette hauteur était de soixante-cinq degrés au-dessous de zéro.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont informés que l'Assemblée générale ordinaire convoquée pour le 13 Avril courant ne peut avoir lieu par suite de l'insuffisance du nombre d'actions déposées.

Conformément à l'article 41 des Statuts, les Actionnaires sont convoqués à une nouvelle réunion qui aura lieu le

Mercredi 29 Avril 1896

à deux heures de relevée, au Siège social, à Monaco.

ORDRE DU JOUR :

Rapport du Conseil d'Administration sur les opérations de l'exercice clos le 31 mars 1896, et Rapport des Commissaires.

Approbation des comptes et du bilan.

Fixation du dividende.

Nomination du Conseil d'administration et des Commissaires.

Ratification de la nomination d'un Administrateur délégué ou d'un Directeur Général.

Décisions à prendre sur des travaux projetés.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont informés que l'Assemblée générale extraordinaire convoquée pour le 13 Avril courant ne peut avoir lieu par suite de l'insuffisance du nombre d'actions déposées.

Conformément à l'article 43 des Statuts, les Actionnaires sont convoqués à une nouvelle réunion extraordinaire qui aura lieu le

Mercredi 13 Mai 1896

à deux heures de relevée, au Siège social, à Monaco.

ORDRE DU JOUR : Modifications aux articles 2, 3 et 21, et décisions à prendre en vertu des articles 22 et 42 des Statuts.

Etude de M^e L. VALENTIN, notaire et défenseur à Monaco 2, rue du Tribunal

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le vingt-trois mars mil huit cent quatre-vingt-seize. M Edmond ROSSEN, docteur en médecine, domicilié à Gray (Haute-Saône) ayant élu domicile en l'étude de M^e Valentin, notaire, a acquis de M. Louis COPELLO, inspecteur des travaux publics, et M^{me} Marie DEGEORGIS, son épouse, demeurant ensemble à Monaco, pour lesquels domicile est aussi élu en l'étude de M^e Valentin, notaire.

Une villa située à Monaco, boulevard Peirera, appelée Villa Copello, élevée de trois étages sur rez-de-chaussée, avec jardin ; le tout porté au plan cadastral sous le numéro 479, partie de la section B, confine au nord la propriété de M. FAU, au levant le boulevard Peirera, au couchant les limites mêmes de la propriété, et au-delà le Domaine, au midi à M^{me} MERLE.

Cette acquisition a eu lieu moyennant le prix de quarante mille francs.

Une expédition du contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, le quatorze avril mil huit cent quatre-vingt-seize. volume 50, numéro 5, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco, ce jourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble sus désigné, des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le 14 avril 1896.

Pour extrait : L. VALENTIN.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire à Monaco. 2, rue du Tribunal, 2

ADJUDICATION AMIABLE

En l'étude et par le ministère de M^e VALENTIN, notaire, le lundi 27 avril 1896, à deux heures du soir, de la

VILLA GINA

située à Monte Carlo, rue Bel Respiro, commune de la Turbie, élevée de deux étages sur rez-de-chaussée.

Superficie : 112 mètres carrés environ.

Jouissance immédiate.

Mise à prix : 10,000 francs

Pour tous renseignements, s'adresser à M^e Valentin, notaire.

Etude de M^e A. BLANC, notaire et défenseur à Monaco 39, rue Grimaldi, Condamine

AVIS

Par acte passé devant M^e BLANC, notaire à Monaco, monsieur Julien-Antoine Pacchiaudi ayant vendu au sieur Joseph Delphino le fonds de commerce de marchand tailleur qu'il faisait valoir à Monaco, avenue de la Gare, maison Lisimachio, les créanciers, s'il en existe, sont invités à se faire connaître dans la huitaine, en l'étude de M^e Blane, notaire.

Pour extrait, Signé : A. BLANC.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 12 avril 1896

CANNES, b. Fortune, fr., c. Bachelon	sable.
SAINT-TROPEZ, b. Figaro, fr., c. Musso.	id.
NICE, yacht à vapeur, Arcturus, amér., c. Davis,	passagers.
CANNES, yacht à vapeur, Marchesa, angl., c. Dimmik,	id.
MENTON, vapeur, Mouche, fr., c. Schiaffino,	id.
CANNES, b. Reine-des-Anges, fr., c. Daumas,	sable.
VILLEFRANCHE, yacht à vapeur, Zarnitza, russe, c. Ossipoff,	passagers.
SAINT-RAPHAËL, b. Indus, fr., c. Dalbéra.	sable.
NICE, vapeur, Vent-Debout, fr., c. Lambert,	passagers.
CANNES, yacht à vapeur, Mohican, angl., c. Taempson,	id.
NICE, vapeur, Tamaris, fr., c. Hébert,	id.

Départs du 5 au 12 avril

CANNES, b. Fortune, fr., c. Bachelon,	sur lest.
SAINT-TROPEZ, b. Figaro, fr., c. Musso.	id.
NICE, yacht à vapeur, Arcturus, amér., c. Davis,	passagers.
CANNES, yacht à vapeur, Marchesa, angl., c. Dimmik,	id.
MENTON, vapeur, Mouche, fr., c. Schiaffino,	id.
CANNES, b. Reine-des-Anges, fr., c. Daumas,	sur lest.
SAINT-RAPHAËL, b. Indus, fr., c. Dalbéra,	id.
NICE, vapeur, Vent-Debout, fr., c. Lambert,	passagers.
CANNES, yacht à vapeur, Mohican, angl., c. Taempson,	id.
NICE, vapeur, Tamaris, fr., c. Hébert,	id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
6	760.	759.9	759.1	759.5	759.9	12.7	14.	12.9	12.1	11.7	59	Calme	Beau. couvert
7	759.5	759.8	759.	759.1	759.3	13.	15.	15.4	13.1	12.2	57	id.	id.
8	760.1	760.	759.3	758.6	758.5	14.5	17.4	17.8	14.	12.9	63	S E faible	Couvert
9	757.	757.5	757.	757.3	759.	15.6	17.	17.2	14.8	13.7	71	id.	Variable
10	761.	764.1	763.9	763.1	762.9	17.1	17.8	18.6	15.	13.4	68	id.	id.
11	761.	761.2	760.9	760.	760.1	16.	18.	17.1	14.9	13.8	54	id.	Couvert
12	754.1	753.8	753.	751.9	752.1	16.5	17.2	17.5	15.	13.2	62	Calme	Beau
DATES		6	7	8	9	10	11	12					
TEMPÉRATURES EXTRÊMES	Maxima	14.7	15.4	17.8	17.2	19.	19.2	18.0					
		Minima	10.6	11.2	11.	12.5	13.	12.8	12.				
											Pluie tombée : 0 ^{mm}		

AVIS

A vendre ou à louer un hôtel de premier ordre, situé à Argelès-Gozost (Hautes-Pyrénées).

S'adresser à M^e VALENTIN, notaire à Monaco.

Dans son numéro d'Avril qui vient de paraître, le Figaro Illustré continue la publication de Mémoires illustrés qu'il a inaugurée cette année.

Les Souvenirs d'Afrique, dont ce numéro contient la première partie, racontent l'expédition de Tougouri et du Souf (1854), décrite par le général vicomte de Bernis, en un style excellent. simple, alerte, où l'on retrouve toute la crânerie de cette belle armée d'Afrique qui nous donna les héros de Crimée, d'Italie, du Mexique et de Saint-Privat.

Ces souvenirs sont accompagnés d'aquarelles d'Alfred Paris, très exactes, très lumineuses et d'un grand effet.

PRIX DU NUMÉRO : 3 francs.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare MONACO-CONDAMINE

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIFF MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO

PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES

OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE

ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE

LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES

OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

Imprimerie de Monaco — 1896